

Good Mourning ! VOSTFR (RELOADED)



Venedig Meer | Florence Minder Dossier de presse

Après une année pourrie, il me fallait faire un spectacle sur le deuil.

Il me fallait aussi être drôle.

Un stand-up éclatant, tragique et bilingue qui brouille les pistes de mon désarroi...

Florence Minder

Prochaines dates :

Du 18 au 21 juillet 2024 Festival d'Avignon OFF @ La Manufacture (Fr)
Le 7 novembre 2024 ICI Bruxelles @ Théâtre Varia (Be)
Les 23 et 24 janvier 2025 @ Kinneksbond – Centre Culturel Mamer (Lu)
En mars 2025 @ Maison Poème Bruxelles (Be)

Contact presse

Stéphanie Barboteau – Bloom Project
+32 488 596 719 // stephanie@bloomproject.be
www.bloomproject.be

Le spectacle ?

Située entre Andy Kaufman et un personnage des frères Cohen, l'alter ego américain de Florence Minder offre l'espace de déployer avec humour toute la gamme des hontes, des dépressions terribles et ridicules et des déplacements salvateurs qu'imposent les accidents de la vie.

On dit qu'il n'existe plus de terres non explorées dans le monde hormis les territoires souterrains et les fonds marins. Il en va peut-être de même des espaces mentaux, ce sont nos profondeurs que l'on peine à cartographier. Mais si nos capacités de pensée et d'expression sont limitées par notre langue maternelle, les mots, dans une langue étrangère, peuvent-ils libérer ces étendues intérieures jusque-là inconnues ? Et dès lors opérer comme des outils de reconstruction ?

Comme disait Goethe:

« So viele Sprachen du sprichst so oftmal bist du Mensch »

On est autant d'êtres humains que de langues que l'on parle.

Pour cette héroïne en mauvaise posture, cette schizophrénie linguistique pourrait bien rendre service... Dégagée d'un rapport cérébral et grave à son sujet du deuil, Florence Minder s'amuse de cette « distanciation langagière » comme unique effet de mise en scène dans un spectacle qui ne contient ni musique, ni micro, ni vidéo ni lumière, ni partenaire et donc... sans dialogue.

Avec un fusil, une perruque, un chewing-gum, des boucles d'oreilles et des surtitres, on parviendra même à faire fuir les loups qui rôdent dans les abysses...

Après le succès de *Faire quelque chose. (C'est le faire, non ?)* et en attendant sa nouvelle création *L'invisible n'est pas inexistant* en septembre 2024 au Théâtre Varia (Bruxelles), Florence Minder réinterprète son tout premier spectacle, dans une version "reloaded", rechargée de ce que le monde a vécu et compris depuis 2012.

Questionnant sans cesse notre rapport intime et collectif à la fiction, l'autrice, actrice et metteuse en scène déploie une énergie d'interprétation explosive au service de ce savoureux mélange des genres entre humour et tragédie.

Avec ce stand-up low-cost désarmant de sincérité, Florence Minder confirme une fois de plus son talent pour défendre la fiction comme un terrain de jeu inépuisable, tout autant qu'un espace de survie.

La presse à propos de *Good Mourning* !

Savoir si on se trouve ou non face à un spectacle autobiographique a peu d'importance au vu de la folle sincérité à l'œuvre ici, malaxée à grands coups d'ironie.

L'anglais se fait ici à la fois outil de détachement et d'implication. Dire autrement pour mieux dire, avec souplesse, justesse et un humour ravageur au milieu de ces grandes profondeurs.

Marie Baudet in La Libre Belgique

L'équipe ?

Un spectacle de la **compagnie Venedig Meer**
Concept, écriture et jeu **Florence Minder**
Direction d'actrice **Julien Jaillot**
Lumière **Yorrick Detroy**
Typographie **Christine Paquet**
Régie générale et surtitres **Noemi Scantamburlo**
Exercice critique **Manon Faure, Julien Jaillot, Florence Minder, Karen Köhler, Sophie Sénécaut et Valérianne Poidevin**
Production **Manon Faure – Venedig Meer**
Diffusion **Bloom Project – Stéphanie Barboteau**

Coproduction **Théâtre National Wallonie-Bruxelles**
Avec le soutien du **Théâtre Varia**
Et l'aide de la **Fédération Wallonie-Bruxelles – Service Théâtre**

Florence Minder ?

Née à Lausanne, Florence Minder est actrice, metteuse en scène et autrice, basée à Bruxelles. Formée en jeu à l'INSAS (2006), elle développe dès 2010 en parallèle de sa pratique d'actrice, une pratique de créatrice.

Calendrier de l'Avent 2011 est une performance longue de 24 jours créée au Théâtre National. En 2012, avec *Good Mourning ! VOSTbil*, elle pose la question du deuil et de la santé mentale à travers un stand-up drôle et explosif qui tournera dans 6 pays après sa création au Théâtre National.

En 2016, elle fonde la compagnie Venedig Meer, au sein de laquelle elle convie Manon Faure et Julien Jaillot.

Elle investit en 2017 le mode narratif le plus à l'œuvre actuellement ; le storytelling de la série avec *Saison 1*, une plongée dans une Amazonie de série télé où l'écosystème de l'imaginaire collectif se voit décortiqué. Téléràma parle notamment d'un *rituel théâtral à l'esprit neuf et à la vitalité réjouissante*. Florence Minder reçoit le Prix SACD Théâtre en 2018 et la traduction allemande du texte sera lue au et par le Berliner Ensemble en 2019.

Parmi ses collaborations à l'étranger on trouve entre autres Sarah Berthiaume, Karen Köhler, la compagnie Merighi Mercy ou encore Léa Pohlhammer.

En 2020, dans *Faire quelque chose. (C'est le faire, non ?)*, qualifié dans la presse de *formidable puzzle humain entre réel et fiction* elle explore le mode de la fiction chorale qui permet le glissement du récit individuel vers le récit collectif.

Son prochain projet, à venir en septembre 2024 au Théâtre Varia (Bruxelles), s'intitule *L'invisible n'est pas inexistant*. On y découvrira entre autres des lampes alimentées par de l'électricité générée par le seul effet de la gravité...

Le travail de Florence Minder propose la fiction comme lieu de pensée, d'innovation, de relation et de survie. Pour chacun·e et collectivement, elle croit en l'utilité de savoir faire la différence entre un désir, une nécessité, une volonté, une addiction et un combat. Elle favorise des régimes d'imagination qui construisent un futur joyeux pour toute la communauté du vivant.

Venedig Meer ?

Fondée en 2016, la compagnie belge Venedig Meer est artiste partenaire du Théâtre Varia (Bruxelles) depuis 2022.

Travaillant à rendre compte de la manière dont les réels se produisent, se co-produisent et se reproduisent, la compagnie est co-dirigée par :

Florence Minder, autrice, actrice et metteuse en scène,
Julien Jaillot, directeur d'acteur-ices, metteur en scène, dramaturge,
Manon Faure, responsable administrative et financière.

Alternant formats courts et longs, ses 5 créations et plus de 10 projets en collaboration sèment des graines en Belgique (Bruxelles, Mons, Liège, Leuven...), en France (La Bastille, DSN – Dieppe...) au Luxembourg, en Allemagne, en Suisse (Festival de la Cité, Poche/GVE...) et en Écosse (Fringe Festival).

Cherchant à identifier les récits collectifs qui nous déterminent hier, aujourd'hui et demain, Venedig Meer revendique une politique de répertoire en gardant ses spectacles ancrés dans le réel. Créé en 2012, *Good Mourning ! VOSTFR* revient en 2024 dans une version reloaded, *rechargée* de ce que le monde a vécu et compris depuis.

Profondément humains, drôles, tragiques et réconfortants, les spectacles de Venedig Meer démontrent que l'idée de cohérence s'applique sans doute plus à l'architecture d'intérieur qu'à la vie elle-même.

Venedig Meer défend un régime d'imagination (et d'action) favorisant la survie joyeuse de toute la communauté du vivant, pensant que l'humour et le tragique sont complémentaires et que l'un ne saurait se passer de l'autre.

En 2017, Télérama parle d'un rituel théâtral à l'esprit neuf et à la vitalité réjouissante à propos de *Saison 1*. En 2018, elle reçoit le Prix SACD Théâtre.

En 2020, la presse qualifie de *formidable, magistral, sans-faute, tragique et réconfortant* le spectacle *Faire quelque chose. (C'est le faire, non ?)*.

En septembre 2024, Venedig Meer revient avec son nouveau spectacle *L'invisible n'est pas inexistant*.

Stay tuned...

PS:

Venedig Meer ?

Florence = ville italienne = Venise = mère suisse-allemande = Venedig

Minder = moins en néerlandais = rétablir l'équilibre = plus en néerlandais = meer

PPS :

Venedig Meer ?

venedıɣ me:r selon l'alphabet phonétique international

D'autres extraits de presse ?

L'écriture est terriblement drôle et précise.

Un must absolu à ne pas manquer et un brillant exemple de la nouvelle génération du théâtre belge.

Éric Mabille in GUSMEN

Mordants, ironiques, les propos font mouche, interpellent, étreignent plus sûrement que de longues harangues. Le ton cru, moqueur, abrupt d'une confession sans voile ni pudeur fait le reste, suscite le rire salvateur qui relâche la pression, évacue le trop-plein d'émotion.

Muriel Hublet in Plaisir d'offrir

En savoir davantage sur le processus de création ?

Rendez-vous dans les pages suivantes...
Et sur venedigmeer.com

Good Mourning! VostBil RELOADED

Note d'intention 01 24

En 2011, j'ai écrit un format de 20 minutes sur le processus du deuil après une année difficile dans laquelle j'avais vécu une rupture, la mort d'un proche et une escroquerie immobilière qui m'avait mise à la rue et au tribunal.

Un an plus tard j'en ai fait une version de 50 mn.

Sans nommer précisément ce qui m'était arrivée, cette pièce, auto-proclamée *low cost* en hommage au peu de moyens que j'avais eu pour la créer, s'appuyait sur la perte de repères et d'identité que généraient pour moi ces situations compliquées : rien n'allait, je ne me reconnaissais plus et tout s'accumulait.



En guise de structure dramaturgique, je m'étais alors appuyée sur le cycle du deuil tel que théorisé par la médecin Elisabeth Kübler-Ross.

Et pour parler de mon histoire, le français était trop collé à ma vie. Il me fallait faire appel à une autre version de moi-même.

J'ai choisi l'américain, une langue que j'avais apprise à travers les films et la fiction. Le code du *stand-up* et son humour m'ont servi de gilet pare-balles.





J'ai écrit ce spectacle sous la présidence Obama.
Avant #MeToo.

Dans un monde où les réseaux sociaux n'avaient pas généré les espaces de dialogues qui existent aujourd'hui sur le deuil et les traumas.

J'ai écrit ce spectacle au moment où Netflix ouvrait son service en Europe.

Bien avant les « Specials » de stand-up.

Bien avant que les paroles de femmes ne soient lues dans un contexte de minorités.

A l'époque les services de com me disaient : « Un spectacle sur le deuil c'est pas vendeur. »

↳ est-ce encore le cas ?

Seule à la diffusion, j'ai réussi à la tourner dans 5 pays.

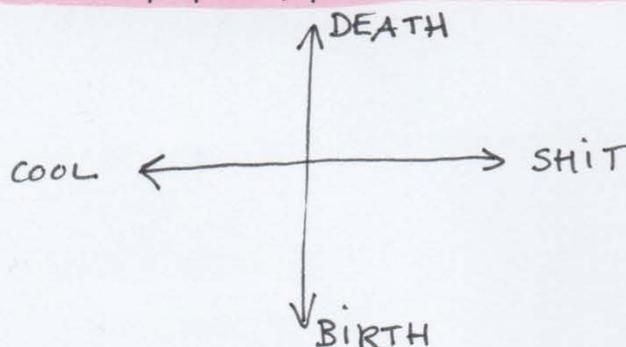
Ma vie a continué, j'ai écrit et joué d'autres spectacles, j'ai eu un enfant, j'ai créé une compagnie, venedig meer, que nous codirigeons aujourd'hui avec Manon Faure et Julien Jaillot. Et puis, comme souvent pour les vies qui continuent, les deuils et les traumas s'empilent.

Deux proches sont morts: un accident, une maladie d'Alzheimer.

En mars 2023, avec le Théâtre Varia, nous décidons de programmer cette reprise.

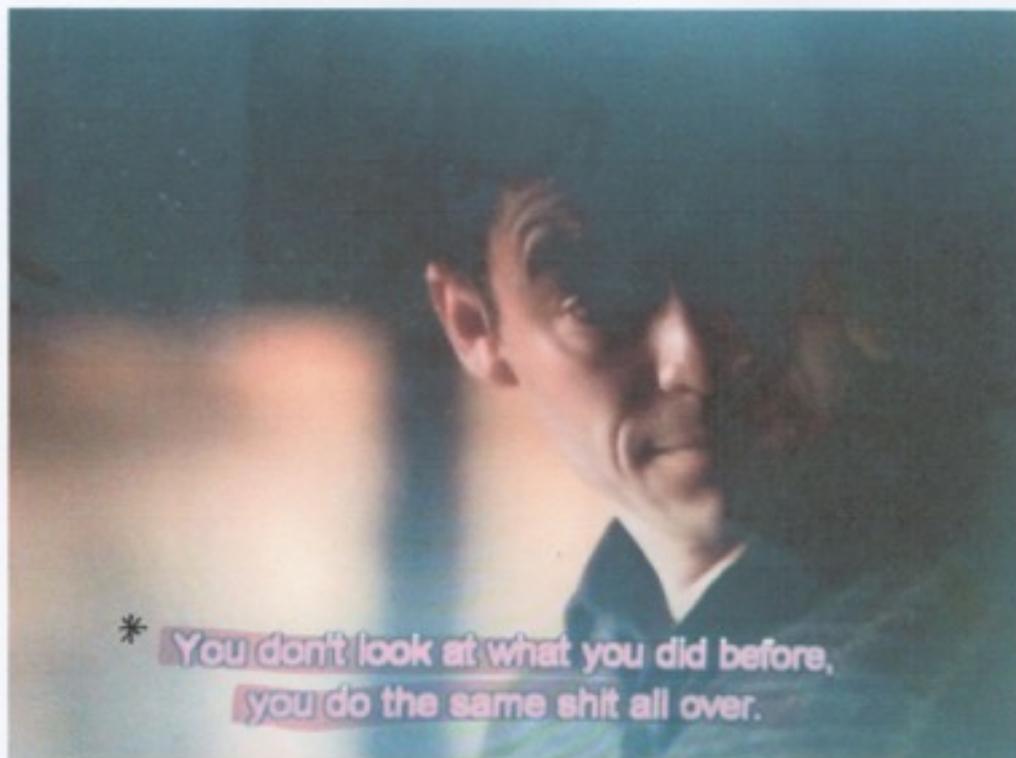
En septembre 2023 : le suicide assisté d'un proche que j'accompagne...

Reprendre Good Mourning en 2024 c'est continuer à témoigner que la vie et la mort créent un mouvement perpétuel, que nos vies sont faites et ... défaites.



by Little Warsaw

* Si tu ne regardes pas ce que tu as fait,
tu recommences tout le temps la même "chose".



THE WIRE
2002 - 2008

Je me suis entourée dans ce processus de relecture critique par Sophie Sénécaut, Valérienne Poidevin, Karen Köhler et mes acolytes de Venedig Meer.

*Qui est cette version américaine de moi-même à qui j'ai fait appel il y a douze ans ?
De quoi me sauvait-elle hier ?*

A quoi me sert-elle aujourd'hui ?

Que me dit de mon histoire cette femme qui n'est pas moi et qui pourtant se fait ma porte-parole ?

Que me dit-elle de la société dans laquelle je vis ?

De quel imaginaire(s) américain(s) sommes nous les victimes ou les relais ?

En 2011, *Good Mourning* mettait en scène la version américaine d'un être cherchant à faire sens de ce qui lui arrivait.

Dans la relecture de 2024, je ne veux pas me dérober. ✕

Il me faudra embrasser encore une fois l'imaginaire problématique du rêve américain. Sans naïveté, avec les outils de la fiction et de la pensée d'aujourd'hui. Cela, je l'espère, pour mieux le déshabiller et comprendre comment et pourquoi il continue à nous déterminer malgré nous.

Dans notre société de la maîtrise, ce sont les « Autres » qui meurent, jamais nous.

→ C'est l'un des effets les plus dangereux et déshumanisant du néolibéralisme.

Occulter la mort et les moments de vulnérabilités.

Ceux où nous nous sentons honteux. ses et nul. les.

Ceux où ne savons plus trop.

Ceux où nous ne pouvons pas être productif. ves car les traumas nous ont rattrapé. es →

et cloués sur place.

Pourtant ne sont-ce pas ces moments où nous nous montrons sous notre jour le plus humain et vivant ?

En 2024, l'injonction à *faire son deuil* n'est parfois plus tout à fait la même. Vinciane Desprets, entre autres, est passée par là. Mais en règle générale, les espaces collectifs et le temps consacrés aux mort.es et à ceux qui leur survivent restent trop limités et peu accessibles. La course à la "meilleure version de nous-mêmes" est effrénée et le risque est grand d'exposer notre vulnérabilité plutôt que de l'explorer ou d'en faire un bien collectif. Le *bien-être* a été complètement récupéré par les modes de consommation individualistes.

« La culture néolibérale réussit un tour de force magistral (...)

Si ça va mal, c'est de notre faute : nous n'avons pas encore assez travaillé sur nous ! » nous dit Camille Teste dans son ouvrage très éclairant "*Politiser le bien-être*".

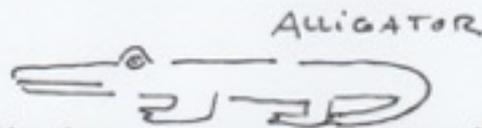
Il est difficile de vivre au quotidien sans se confronter à l'imaginaire américain (quelle que soit sa diversité et la valeur qu'on lui donne).

Nos fictions, nos cités, nos écrans, nos assiettes, nos corps y sont conditionnés ...



[en rouge les parties du monde où Netflix est disponible]





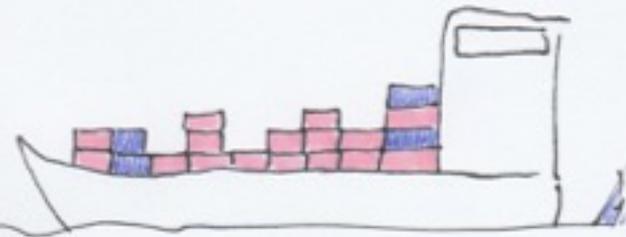
Dans la pièce, le personnage finit par s'évader sur un cargo qui traverse l'Atlantique. Elle découvrira sur ce bateau d'autres parcours de vie. C'est à travers ces rencontres qu'elle relira entre autres son histoire et inventera une place. Si le personnage fictionnel nous donne la distance et l'humour, à aucun moment il ne s'agit de *performer* le deuil ou son processus. Le parcours du personnage est une traversée au sens propre et figuré. La pièce ne porte ni solution ni message, elle se fait l'écho d'une expérience de la vie en marche.

Avec moi aussi, feu l'artiste Andy Kaufman, qui, pour *dénoncer l'idéologie mortifère cachée derrière le rêve américain*, décida de l'appliquer méticuleusement dans toutes ses performances.

(cf *Comique extrémiste, Andy Kaufman et le rêve américain* Florian Keller, 2012)



Andy Kaufman Goes Panhandling In Dave's Audience | Letterman



Last but not least, il y a sur scène un fusil. Il vient d'un morceau de stand-up de Henriette Mantel :

*"I don't have time to put that make-up on everyday (...)
I need that time to clean my rifle."*

[j'ai pas le temps de me maquiller (...)
j'ai besoin de temps pour nettoyer mon fusil.]



VH1's Spotlight with Henriette Mantel (1991) hosted by Rosie O'donnell

France 24